

Pandri

LA GARDE-ROBE TOURNANTE

L'industrie du textile est une des plus polluantes au monde, après le pétrole. Et si nous renouvelions notre garde-robe par un système de troc ?

LOUISE DEPUYDT

C'est le pari fou de Delphine, 27 ans, et Florence, 29 ans, créatrices de Pandri, la garde-robe bruxelloise tournante. Le principe ? Une rencontre une fois par mois pour échanger ses vêtements selon un système de points. Après s'être inscrite au préalable (l'événement pour le moment concerne uniquement la mode féminine), chaque participante dépose le jour J jusqu'à dix pièces. Celles-ci sont catégorisées selon des critères plutôt simples. Un point : t-shirt, débardeur, top. Deux points : chemisier, blouse, gilet. Trois points : jupe, pantalon, short, robe, combi. Quatre points : manteau, veste et tenue de soirée. Ensuite, il n'y a plus qu'à faire son choix. Les seules conditions sont que les vêtements ne doivent pas être usés, troués ou tachés et qu'ils soient encore à la mode – il ne s'agit pas d'essayer de se débarrasser de ses rossignols ou de vêtements de notre adolescence.

Un concept vieux comme le monde

C'est sur un terrain de hockey que le concept a germé, entre deux coups de stick. Souvent, les idées entre amis restent à l'état végétatif, mais l'envie de créer était ici bien ancrée. « En fait, j'ai eu l'idée il y a un petit temps déjà mais c'était un peu trop "olé olé" pour les gens, explique Florence. Cette année pourtant, mon entourage me parlait de plus en plus de ses changements d'habitudes (acheter en vrac et en seconde main, viser le zéro déchet, faire ses produits d'entretien soi-même, etc.) et j'ai eu un regain d'enthousiasme pour ce concept. Le monde avait l'air prêt pour le troc. »

Pandri, la traduction en créole de « garde-robe » (« de la bonne stratégie marketing super développée », souligne en riant Florence), est en réalité un concept vieux comme le monde. Le premier échange de silex contre une peau de bison. Revenir à des pratiques ancestrales serait donc une

solution ? Qu'est-ce qui a changé dans les mentalités pour que le seconde main devienne « hype » et non plus quelque chose que la majorité des gens, il y a peu encore, considéraient comme « dégradant » ou « sale » ? « C'est un changement de système et de société qui tient ses racines dans énormément de choses. Voici ce que j'entends souvent : l'impression d'avoir été un peu les dindons de la farce, la découverte de chiffres choquants (le nombre de litres d'eau pour créer un jeans), les catastrophes naturelles qui s'enchaînent, la sensibilisation accrue des associations, organismes et scientifiques ou encore les mouvements zéro déchet et good food qui permettent de reprendre en main certaines choses, d'être à nouveau maître de ce qu'on consomme. »



Un public peu varié

Florence pense que c'est en réfléchissant à une meilleure alimentation que le premier pas vers une consommation autre a été réalisé et que la réflexion se dirige vers la mode et l'habillement.

Le public actuel du troc n'est pas encore très hétéroclite : des filles entre 25 et 35 ans, issues de la classe moyenne plutôt aisée. « Un peu celles qu'on retrouve au marché bio en vrac. Avec la différence qu'ici, on attire peut-être des filles qui ne sont pas uniquement dans cette optique du zéro-déchet, mais plutôt accros au shopping. C'est peut-être un public qui n'est pas encore fort sensibilisé à l'écologie ou aux questions environnementales et, du coup, c'est un premier pas pour elles. »

Le concept de Pandri plaît, au vu des retours enthousiastes des troqueuses et de leur nombre de plus en plus conséquent à chaque événement. « À chaque troc, les filles sont ravies de leur expérience et nous motivent à continuer, nous disent combien elles aiment le concept, sa simplicité et sa convivialité. On vient de lancer une enquête et les réponses sont tellement incroyables. Ça nous donne une énergie folle pour continuer. » Et vous, êtes-vous prêt à troquer votre garde-robe ?

Dans une optique

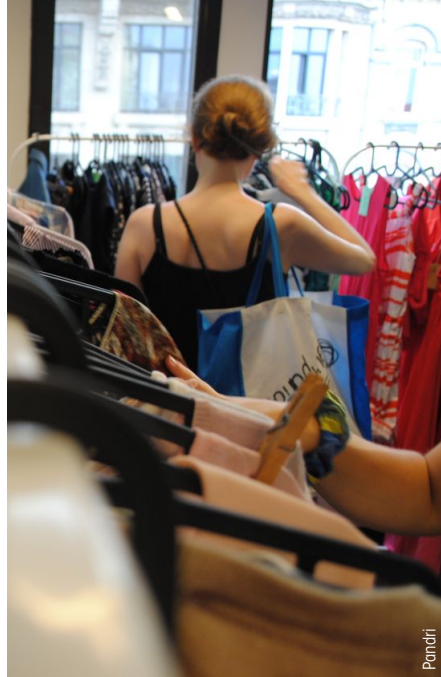
SIMILAIRE

Il existe de nombreuses autres méthodes pour faire le tri dans ses vêtements et protéger l'environnement.

Pour un mariage ou un cocktail on vous suggère Coucou ! qui propose des robes de grandes marques à la location, pour allier mode dans l'air du temps et économie circulaire (www.coucoushop.be).

Les Enfants d'Édouard pour un dépôt-vente de vêtements et accessoires, mais de luxe uniquement (www.lesenfantsdedouard.com).

Les appli comme Vinted, Vide-dressing ou encore Entre copines sont pratiques et se gèrent depuis votre dressing. Et surtout, quand vous aurez fait le tri, n'oubliez pas les bulles à vêtements Humana, Les Petits Riens, Curitas ou encore Oxfam. Offrez-leur une seconde vie.



PROCHAINS rendez-vous



Le prochain rendez-vous aura lieu le 21 novembre de 17h30 à 20h30 au Be-Here (rue Dieudonné Lefèvre 4, 1020 Bruxelles-Laeken). L'entrée est à 10 € et chaque participante peut apporter 10 pièces. N'oubliez pas de vous inscrire sur le site au préalable. La rencontre suivante est programmée au 11 décembre, infos à suivre.

À venir : des cours de couture, des conférences, des projections de documentaires, ...

www.pandri.be

DIRE AU REVOIR à ses vêtements ?

Se départir de ses biens matériels peut rendre plus heureux. La méthode KonMari nous propose de répondre à quelques questions pour trier plus facilement.

Selon Marie Kondo, consultante dans le domaine du développement personnel et auteure de la méthode KonMari (*La Magie du rangement*) qui nous vient tout droit du Japon, pour trier ses vêtements, il faut idéalement procéder comme ceci : disposer de minimum trois heures devant soi, réunir en un énorme tas TOUS nos vêtements et les prendre en main, un par un, en se posant cette question : ce vêtement m'apporte-t-il une certaine joie ? Si oui, il faut le garder, si non, nous pouvons lui dire au revoir.

Nous pouvons procéder autrement et se poser les questions suivantes :

– À quand remonte la dernière fois que j'ai porté ce vêtement ? Plus d'un an ? Deux ans ?

– N'ai-je pas ce pull en quatre exemplaires en fait ?

– Est-ce vraiment utile de garder cette robe en souvenir alors que je ne rentre plus dedans ?

– Ce vêtement me va-t-il réellement ?

Un petit conseil pour faire un peu de place : « *Je le garde, on ne sait jamais* » est le piège numéro un à éviter.

Marie Kondo suggère aussi de réaliser cette étape seul, sans amis ou membres de la famille qui pourraient, même involontairement, saboter le processus.

